

DEUXIEME PARTIE

SCIENCES NATURELLES




MIGRATION BAGUAGE

I. — La migration.

De toutes les manifestations de la vie des oiseaux, c'est sans doute l'activité migratrice qui a le plus attiré l'attention des hommes.

En effet, même les moins observateurs d'entre nous n'ont pas été sans remarquer qu'à la fin de l'été et au début de l'automne par exemple, certains oiseaux disparaissent : le *Coucou* d'abord, puis le *Martinêt* ; ensuite les *Hirondelles* dont les rassemblements très spectaculaires ne passent pas inaperçus.

Par contre d'autres oiseaux venus du Nord ou de l'Est arrivent à cette époque chez nous. Ce sont entre autres les *Mouettes Rieuses*, les *Goélands Cendrés*, les différents *Bécasseaux* et *Chevaliers*, les *Hérons*, etc...

Les uns ne resteront que quelques jours ou même quelques heures et poursuivront sans plus tarder leur route vers le Sud, d'autres au contraire passeront l'hiver entier dans notre région, voire même une année complète (*Mouettes Rieuses* estivantes non nidificatrices par exemple).

Depuis la plus haute antiquité on a cherché à savoir ce que devenaient ces *Hirondelles* et ces autres oiseaux qui disparaissent avec la belle saison. Pendant très longtemps on a cru qu'ils se retiraient l'hiver dans des cachettes pour demeurer en léthargie jusqu'aux beaux jours.

Et ce n'est qu'au début du siècle dernier, après les travaux de *Buffon* et de *Réaumur*, que la cause de la migration fut définitivement gagnée.

Cependant, il n'est pire légende qui ne possède un certain fondement, puisque récemment en *Californie* et au *Colorado* des ornithologistes américains découvrirent en hiver des *Engoulevents* blottis dans des cachettes et en parfait état de torpeur. — L'un de ces derniers passa trois hivers consécutifs dans la même anfractuosité. Sa température restait entre 18 et 20° supérieure de 2° seulement à celle du milieu, alors que chez les oiseaux la température normale est de 40 à 42° (1).

II. — Etude des migrations et historique du baguage.

C'est au milieu du XIX^e siècle que les stations pour l'observation du phénomène migratoire s'établirent un peu partout en Europe : en Belgique en 1848, en Allemagne en 1875, puis en Russie et en Suède.

Mais on comprit très vite que l'étude des migrations ne pouvait se borner au seul enregistrement des dates d'arrivée et de départ et qu'il fallait, pour en savoir davantage, employer une méthode marquant les oiseaux ; on utilisa tout d'abord divers procédés qui ne donnèrent guère de résultats : on peignit des ailes, on colla des plaques métalliques, on attacha des fragments de parchemin. Tout cela en pure perte. Ce n'est qu'en 1710 que l'on s'avisa que la patte était le seul organe commode pour marquer l'oiseau.

(1) En France, on n'a jamais encore pu faire une observation semblable sur l'*Engoulevent*.

Mais il fallut encore près de deux siècles pour que la méthode fut mise au point.

C'est à un Danois, *Christian Mortensen*, que revient l'honneur d'avoir organisé la première véritable station de baguage employant des bagues d'aluminium portant une inscription gravée ainsi qu'un numéro d'ordre se rapportant à des informations détaillées (place, date, âge, sexe, circonstances de capture, etc...).

Entreprises dès 1890, ces premières expériences se développèrent surtout à partir de 1899.

Elles réussirent en raison du grand nombre d'oiseaux bagués et aussi parce que l'expérience fut annoncée dans tous les périodiques scientifiques et même dans la grande presse de plusieurs pays.

Les reprises les plus frappantes pour l'époque furent par exemple, celle d'une *Sarcelle d'hiver* retrouvée en Irlande et celle d'un *Milan* dans le Sud de l'Espagne.

A partir de ce moment le mouvement se généralisa rapidement : Allemagne, Angleterre, Etats-Unis, Hongrie et Ecosse.

Les résultats les plus sensationnels furent obtenus par les stations de *Budapest* et d'*Aberdeen* : 5 cigognes hongroises reprises en 1908 et 1909 à plus de 8.000 kilomètres dans le Sud Africain et 6 *Hirondelles de cheminée* baguées en Grande-Bretagne et capturées en Afrique du Sud Orientale.

Le succès de la méthode du baguement se précisait.

Actuellement les stations étrangères les plus florissantes sont celles des *Museums de Bruxelles, Leiden* en Hollande, *Copenhague, Oslo, Stavanger, Stockholm, Goteborg, Helsinki, Moscou, Varsovie, Prague, Budapest* et les stations de *Sempach* en Suisse, *Bologne, Gènes* et *Castel Fusano* en Italie, de *Ljubliana* en Yougoslavie, de *Viborg* au Danemark et des trois pays baltes.

Presque toutes publient des bulletins qui relatent les résultats obtenus par l'œuvre du baguage et informent le monde scientifique des recherches sur les migrations aviennes.

III. — Le baguage en France.

En France, qui est un des pays les mieux placés pour l'étude des migrations, les premiers essais de baguage n'ont été pratiqués qu'en 1914 au Muséum par Ménegaux, alors Sous-Directeur. Vite abandonnées en raison de la guerre, ces expériences furent reprises en 1923, mais sans grand succès, par la « Société Ornithologique de France ».

A ces tentatives, il faut encore en ajouter une faite à peu près à la même époque sur 150 *Cailles* marquées « Protège Oiseaux » à l'*Île d'Oléron* ; l'une fut reprise au Danemark.

C'est à la suite de ces divers essais que le Service des Vertébrés du Centre National de Recherches Agronomiques créa en 1924, sous la direction d'A. Chappellier, la « Station ornithologique de Versailles » qui existe toujours (bagues : I.R.A. Versailles, France).

Enfin, en 1930, le laboratoire d'ornithologie du Muséum fonda une nouvelle station.

Depuis 1930, la station de Paris a distribué plus de 250.000 bagues dont 155.000 ont été utilisées en France ou dans les territoires de l'Union Française ; 1.375 de ces bagues ont été retrouvées.

Depuis sa création, la direction de la station a été assurée bénévolement par Monsieur le Professeur Bourdelle qui, avec l'aide de dévoués collaborateurs, a accompli pendant 23 ans une tâche écrasante.

Bien que la station de Paris ne possède aucun service spécialisé dans la capture et le baguage des oiseaux, alors qu'ils sont si nombreux dans les pays du Nord et en Grande-Bretagne, certains organismes scientifiques apportent leur aide au Muséum et constituent en quelque sorte des sous-stations : Réserve de *Camargue* de la S.N.A.F., Institut scientifique *Chérifien* (spécialisé dans le baguage des *Cigognes*), *Service de la Protection des Végétaux du G^t G^o de l'Algérie* (*Cigognes, Moineau Espagnol*) et *Conseil Supérieur de la Chasse*.

Quant à la station de Versailles, actuellement dirigée par M. J. Giban, elle ne s'occupe plus depuis 1930 que de l'étude des oiseaux importants pour l'agriculture française (corvidés, rapaces, hérons).

D'importants travaux ont été consacrés aux migrations du *Corbeau Freux*.

Après avoir effectué de très nombreux baguages au nid, la station de Versailles s'est attachée depuis un certain nombre d'années à baguer aussi des freux migrateurs par le procédé d'une solution soporifique imbibant des grains de maïs.

Des résultats remarquables ont été obtenus. C'est ainsi qu'un *Corbeau Freux* bagué à Metz par M. W. Delafosse, professeur au Lycée, a été repris au bout de deux ans et demi près de Gorbi en U.R.S.S., à 2.600 kilomètres de son lieu de baguage. Exactement en bordure de l'immense forêt de l'Est, barrière infranchissable pour cette espèce.

IV. — Ce que peut nous apporter le baguage.

La méthode du baguage permet d'apporter une réponse précise à de nombreux problèmes posés par la vie des oiseaux. C'est ainsi que, grâce à elle, nous pouvons entre autres, nous renseigner sur :

— Les lieux et la durée de l'hivernage proprement dit (voir exemples donnés au début de cet article).

— La route parcourue. Les routes de migration sont fréquemment variables suivant les espèces et elles diffèrent parfois au printemps et en automne. (Par exemple pour le *Gobe Mouche noir*, petit migrateur nocturne qui emprunte en automne une route beaucoup plus occidentale qu'au printemps [N. Mayaud, *Alauda* 1946, p. 44 à 62] ; migrations en 8 du *Puffin Majeur*, PUFFINUS GRAVIS, qui après avoir niché dans l'Atlantique Sud s'en va hiverner dans le Nord de cet océan pour ne longer nos rivages qu'en automne, lors du retour au nid.

— La largeur du front sur lequel s'effectuent les migrations. (Ex. *Gobe Mouche Noir* opus cité.)

— La vitesse à laquelle elles s'effectuent. (Ex. Une *Foulque*, FULICA ATRA, oiseau pourtant peu doué pour le vol, mit un jour et demi pour couvrir la distance de 730 km. entre *Hambourg* et *Cayeux*, dans la Somme [Géroutet, « Les échassiers », p. 107].)

— La répartition des sexes et des âges, au cours des déplacements saisonniers. (Au passage de printemps, les mâles du *Gobe Mouche Noir*, MUSCICAPA HYPOLEUCA, effectuent leur passage, plus tôt en moyenne que les femelles.)

— La longueur de la vie chez les oiseaux (ex. exceptionnel, une *Hirondelle de Cheminée* anglaise a été reprise au bout de 16 ans sur les lieux mêmes de son baguage).

— La distance qui sépare parfois le lieu du nid des terrains de chasse ou de pêche de l'oiseau. (Une reprise absolument extraordinaire à cet égard, est celle d'un *Puffin des Anglais*, PUFFINUS PUFFINUS, bagué le 15 avril 1938 alors qu'il nichait activement dans une île du *Pays de Galles* et qui le 5 juin de la même année — c'est-à-dire bien avant la fin de la période de nidification — était repris près de *Bordeaux* [R. M. Lockley, *Shearwaters*, Londres].)

Le baguage permet aussi de savoir : si les oiseaux adoptent chaque année les mêmes lieux de nichée et d'hivernage (exemple d'une *Hirondelle de Cheminée* baguée au nid en Grand-Bretagne et reprise en Norvège en période de nidification [British Birds vol XLIV, p. 296]) : si les oiseaux qui nichent le plus au Nord sont aussi parfois ceux qui hivernent le plus au Sud ou inversement. (Par ex. *Les Puffins Majeurs* et *Fulgineux* qui nidifient dans les mers du Sud et « hivernent » dans les mers boréales ; le *Bécasseau Sanderling*, *Crocethia Alba* (Pall.) qui niche dans les régions arctiques et va passer l'hiver de la Patagonie aux Iles de la *Sonde* et à l'Australie.) (2).

On pourrait aisément allonger cette liste ; mais ces quelques précisions suffiront sans doute à montrer l'extrême intérêt qui s'attache à cette méthode.

(2) Tous ces exemples ne sauraient, bien entendu, avoir une portée générale ni pour les espèces en question, ni à plus forte raison pour les autres espèces.

V. — Le baguage dans le Finistère.

Comme on peut s'en douter, le travail qui reste à faire est encore immense, surtout en France et tout particulièrement dans l'Ouest de la Bretagne où les bagueurs sont malheureusement peu nombreux et où ils ne possèdent que des moyens matériels limités.

Nous ne nous occuperons cette fois que des oiseaux bagués dans le Finistère et repris en dehors du département.

Lariformes :

Goéland Argenté, LARUS ARGENTATUS Pont.

Bagué le 26 juin 1950 aux Iles Glénans par J. de Brichambaut.

Repris le 26 janvier 1952 à Fouras (Charente-Maritime). 7 mois, distance : 275 kilomètres.

Bague : Oiseaux Muséum Paris G. 9808.

Sterne Pierre Garin, STERNA HIRUNDO L.

Baguée le 8 juillet 1945 au nid sur l'île aux Moutons (entre Concarneau et les Glénans) par le D^r Marseille.

Reprise le 14 juin 1946 en Côte de l'Or (Afrique Occidentale). 11 mois 5 jours, distance : 4.750 km.

Bague : Oiseaux Muséum Paris F. 5941.

Sterne Caugek, STERNA SANDVICENSIS, Lath.

Bagué le 24 juillet 1946 sur l'île Blanche aux Glénans, par le D^r Marseille.

Reprise le 24 août 1946 à l'île Dumet (Loire-Inférieure). 1 mois, distance : 107 kilomètres.

Bague : Oiseaux Muséum Paris F. 5972.

Sterne Caugek, STERNA SANDVICENSIS, Lath.

Baguée le 24 juillet 1946 sur l'île Blanche (Glénans) par le D^r Marseille.

Reprise le 20 janvier 1947 à Mossamedes (Angola).

5 mois 28 jours, distance : 7.165 kilomètres.

Charadriiformes :

Bague : Oiseaux Muséum Paris F. 296.

Vanneau Huppé, VANELLUS VANELLUS (L.).

Bagué le 26 décembre 1938 à Lannuguy, en Taulé, près de Morlaix, par M. Ed. Lebaurier.

Repris le 25 mars 1939 à Kalmthout (Province d'Anvers, Belgique). 3 mois, distance : 650 kilomètres.

Ralliformes :

Bague : Oiseaux Muséum Paris E. 7906.

Poule d'eau, GALLINULA CHLOROPUS (L.).

Baguée adulte printemps 1950 à Fouesnant, par le D^r Marseille.

Reprise en juillet-août 1950 à St-Julien de Concelles (Loire-Inférieure). Distance : 200 kilomètres.

Columbiformes :

Bague : Oiseaux Muséum Paris GG. 9277.

Tourterelle des Bois, STREPTOPELIA TURTUR (L.).

Baguée adulte en migration nocturne (à 3 h. du matin), le 30 août 1952, au Phare du Creac'h, Ile d'Ouessant, par M. H. Julien.

Reprise le 5 septembre 1952 au Cap Ferret, près d'Arcachon (Gironde). 6 jours, distance : 425 kilomètres.

Quant au pourcentage des reprises, il s'établit ainsi pour les travaux du D^r Marsille :

	Bagués	Reprises locales	Reprises hors département
<i>Sterne Caugek</i>	50	0	2
<i>Sterne Pierregarin</i>	93	2	1
<i>Sterne de Dougall</i>	26	0	0
<i>Poule d'eau</i>	8	3	1

**

Si cette liste des oiseaux originaires du Finistère et repris ailleurs est courte, par contre de très nombreux individus venant du reste de la France et surtout de l'étranger ont été trouvés dans notre département. Quand des documents suffisants auront été recueillis, une première liste paraîtra dans ce bulletin.

Michel-Hervé JULIEN.

LES CHAUVES-SOURIS DU SUD-FINISTÈRE

1^{re} Partie : Leur biologie,

par Y.-A. FUGHS.

La chauve-souris est un animal unique parmi les mammifères, le seul d'entre eux capable d'un vol véritable, c'est-à-dire de prendre appui sur l'air et de s'y élever. Cette possibilité lui est donnée par le développement de sa membrane alaire. Elle possède aussi un radar naturel ou plutôt un « sonar » du genre de l'Asdic employé pour la détection des sous-marins : la chauve-souris ne se dirige pas, en effet, comme on l'avait cru d'abord grâce à la sensibilité de ses ailes, mais, tel que l'avait pressenti au XVIII^e siècle le physicien italien Spallanzani et le Suisse Jurine, grâce à un système émetteur-récepteur d'ultra-sons. Le larynx de la chauve-souris, relativement très volumineux émet des ultra-sons dont la fréquence atteint 50.000 vibrations/seconde (inaudibles à l'oreille humaine dont la limite se trouve à 16.000 vibrations/seconde). Les obstacles renvoient un écho qui, capté par ses oreilles aux labyrinthes compliqués, lui permet de repérer l'obstacle et ses dimensions.

Bien que la chauve-souris apparaisse à tous comme un mauvais voilier et que, en effet, les espèces que l'on voit évoluer autour des maisons à la tombée de la nuit aient une vitesse basse, d'autres, comme le murin et la sérotine, ont un vol direct et rapide qui peut être soutenu sur de longues distances.

La France comprend une trentaine d'espèces et de sous-espèces de chauves-souris : rhinolophes, oreillards, murins, sérotines, pipistrelles, et (mais il est très rare) le molosse de Cestoni, que l'on retrouve jusqu'au Japon. Certaines espèces sont migratrices comme le murin, d'autres erratiques ou sédentaires. Les données sur ces migrations sont encore peu nombreuses ; il faudrait des baguages massifs et un pourcentage de reprises plus fort. Cependant on sait que les murins émigrent vers le Maroc, mêlés à des troupes d'hirondelles, volant avec elles de jour et de nuit.

Espèces du Sud-Finistère.

Les seules espèces observées jusqu'à ce jour, par nous, sont :

— Le grand rhinolophe fer à cheval (famille des rhinolophidés), *Rhinolophus Ferrum Equinum*, très commun ;

— La pipistrelle commune (famille des vespertilionidés), *Pipistrellus Pipistrellus* ;